

大学法语课本

(第四学年上学期用)

郭麟阁 张冠尧 编

商 务 印 书 馆



大学法语课本

(第四学年上学期用)

郭麟阁 张冠尧 编

商务印书馆

1983年·北京

大学法语课本

(第四学年上学期用)

郭麟阁 张冠尧 编

商务印书馆出版

(北京王府井大街36号)

新华书店北京发行所发行

北京第二新华印刷厂印刷

统一书号: 9017·1257

1983年2月第1版

开本 850×1168 1/32

1983年2月北京第1次印刷

字数 198千

印数 4,400册

印张 7 1/8

定价: 0.92元

编 者 的 话

本书是大专院校外语系法语专业四年级精读课本；也可供有一定法语水平、希望继续深造的法语工作者业余进修使用。

根据教育部颁发的法语教学大纲规定，高年级阶段教学原则以写作为主，因此精读课围绕若干写作重点——叙述文、论说文、描写文；戏剧、诗歌、小说——顺序分单元进行。每单元选体裁相同的范文若干篇作为分析性阅读材料，重点突出地进行教学。

本书所选课文，以二十世纪作家作品为主，兼选少量十七、十八、十九世纪范文；论说文题材多样化，有：文艺批评、语言科学及政论文章。

本书分上下两册，共选课文 36 篇；每册 18 课。上册包括叙述文、描写文、论说文；下册包括戏剧、诗歌、散文、小说。当然，体裁之间，亦互有交叉，但主要以上述重点来区分。

每课内容共有：比较详细的作者介绍；课文主题思想及文章结构分析（不一定每课都有）；课文（带注解）；学习写作理论（关于文体的一般知识）；练习（根据课文中出现的语言现象，在三年级课本基础上，有重点地，从各方面进行练习）。

现将课文处理中各个环节如何进行的设想，分述于下，供使用者参考：

作者介绍：对作者的生平、作品、主要思想和艺术特征，作比较详细的分析，为教师和学生备课时提供了解课文的必要资料，因为只有彻底理解作者，才能更深刻、更全面地理解课文；只有深刻地、全面地理解课文，才能结合课文的语言现象，进行模拟性的练习；只有通过这样的练习，才能生动地掌握作者的写作技巧，而自觉地去借鉴。

作者介绍，仅供参考；如课堂时间不够，可以不讲，通过提问，

使学生掌握。

主题思想和文章结构分析：是课文内容的主要组成部分，可以在自学的基础上，通过课堂提问，提高学生的认识。

学习写作理论：是学习写作各种文体的一般知识，对于学生练习写作是有指导意义的。但是限于中国学生法语水平，不能要求过高。因此，不必在课堂讲授（当然如时间和学生水平条件许可，也可以在课堂上讲授），仅供教师、学生备课或作练习时参考。通过提问使学生理解应用。因为盲目练习，没有理论指导，收效是不会大的。总之，如果条件许可，这个环节还是可以在课堂进行，否则不要勉强。

课文讲解：课前要有充分准备。只有对作者生平、作品、主要思想（特别是课文中的主题思想），艺术风格，有较深刻较全面的理解，才能讲透课文的精神实质，语言特点和修词表达手段；若仅作字面解释，分析一般语法现象是不够的。这样作，是不能提高学生写作能力的。因此，讲解时，在一般词义解释，语法分析的基础上，着重文体学、修词造句、表达技巧等方面的讲解。这就要求教师具备文体学、修词学、词汇学，历史语法的一般知识。

至于讲课时数，每课环节安排，由教师根据自己学校具体情况和要求，妥善安排，这里不作硬性规定，强求一律。

鉴于四年级法语课时数不多，所选 36 课当然不能全部讲完。教师可以灵活掌握，挑选运用，挑选练习。

在编写过程中，蒙教材编审委员会赵俊欣、李廷揆、岳扬烈、王名扬、唐志强、徐百康、王德华、马炳华、路汉恩、陈宗保、王嘉瑜、钱锦清等同志对本书初稿提出了许多宝贵意见，特此致谢。编者曾多次加以修改和补充，但限于水平和经验，缺点仍然是很多的。诚恳希望读者及使用单位提出批评和建议，帮助我们改进工作。

编 者

1982年9月15日于北京

TABLE DES MATIÈRES

Première leçon: Le Portugal au lendemain de la Seconde Guerre	
Mondiale	1
Présentation de l'auteur: Simone de Beauvoir (1908—).....	1
Texte annoté.....	2
Annotations.....	5
Apprendre à écrire: Conseils généraux sur l'art d'écrire.....	6
Exercices	9
Deuxième leçon: une mission spéciale.....	12
Présentation de l'auteur: Robert Merle (1908—).....	12
Texte annoté.....	13
Annotations	19
Apprendre à écrire: Conseils généraux sur l'art d'écrire(suite).....	20
Exercices	22
Troisième leçon: Un acte absurde.....	25
Présentation de l'auteur: Albert Camus (1913—1960)	25
Texte annoté.....	27
Annotations	33
Apprendre à écrire: La narration.....	33
Exercices	35
Quatrième leçon: Comment je devins académicien.....	39
Présentation de l'auteur: Anatole France (1844—1924).....	39
Texte annoté.....	40
Annotations	44
Apprendre à écrire: La narration (suite).....	46
Exercices:	47
Cinquième leçon: Comment je devins académicien (suite et fin) ...	51

Texte annoté	51
Annotations	55
Apprendre à écrire: La narration (suite)	56
Exercices	57
Sixième leçon: Assassinat de Jean Jaurès.....	61
Présentation de l'auteur: Roger Martin du Gard (1881—1958)	61
Texte annoté	62
Annotations	68
Apprendre à écrire: La composition d'un récit	69
Exercices	70
Septième leçon: Le témoignage d'un enfant de chœur	74
Présentation de l'auteur: Georges Simenon (1903—).....	74
Texte annoté.....	75
Annotations	83
Apprendre à écrire: La composition d'un récit (suite).....	84
Exercices	85
Huitième leçon: La gloire de mon père (extrait)	88
Présentation de l'auteur: Marcel Pagnol (1895—1974)	88
Texte annoté.....	89
Annotations	94
Apprendre à écrire: La composition d'un récit (suite et fin)...	96
Exercices	97
Neuvième leçon: La modification	101
Présentation de l'auteur: Michel Butor (1926—).....	101
Texte annoté	102
Annotations	107
Quelques éclaircissements sur le Nouveau Roman	108
Exercices	111
Dixième leçon: La poésie — l'arme de la paix.....	115
Présentation de l'auteur: Paul Eluard (1895—1952).....	115
Texte annoté	117
Annotations	122

Apprendre à écrire: Dissertation	124
Exercices	125
Onzième leçon: Comment Balzac écrivit le Père Goriot	129
Présentation de l'auteur: André Maurois (1885—1967) ...	129
Texte annoté.....	130
Annotations	135
Apprendre à écrire: Dissertation (suite)	136
Exercices	137
Douzième leçon: Evolution de la science du langage	140
Présentation de l'auteur: Marcel Cohen (1884—1974)...	140
Texte annoté.....	140
Annotations	144
Apprendre à écrire: Dissertation (suite)	145
Exercices	147
Treizième leçon: Notes sur Balzac.....	150
Présentation de l'auteur: Paul Lafargue (1842—1911)	150
Texte annoté	150
Annotations	154
Apprendre à écrire: Dissertation (suite)	154
Exercices	156
Quatorzième leçon: La littérature et l'art à la lumière du marxisme	160
Présentation de l'auteur: Jean Fréville	160
Texte annoté	160
Annotations	165
Apprendre à écrire: Dissertation (suite)	167
Exercices	169
Quinzième leçon: La Démocratie française dans le monde ...	174
Présentation de l'auteur: Valéry Giscard d'Estaing (1926—)	174
Texte annoté	174
Annotations	180
Apprendre à écrire: Dissertation (suite et fin).....	181

Exercices	182
Seizième leçon: Une excursion	186
Présentation de l'auteur: Jean-Richard Bloch (1884—1947)	186
Texte annoté	187
Annotations	190
Apprendre à écrire: Description	191
Exercices	192
Dix-septième leçon: La grève des horlogers.....	195
Présentation de l'auteur: Louis Aragon (1897—)	195
Texte annoté	197
Annotations	201
Apprendre à écrire: Description (suite)	201
Exercices	203
Dix-huitième leçon: Saint-Malo et le tombeau de Chateaubriand	207
Présentation de l'auteur: Gustave Flaubert (1821—1880)	207
Texte annoté	209
Annotations	212
Apprendre à écrire: Description (suite et fin).....	212
Exercices	213

PREMIÈRE LEÇON

Le Portugal au Lendemain de la Seconde Guerre Mondiale

PRÉSENTATION DE L'AUTEUR SIMONE DE BEAUVOIR (1908—)

Simone de Beauvoir, romancière et essayiste, est l'une des figures les plus marquantes de la littérature française contemporaine.

Elle est née en 1908 à Paris d'une famille très bourgeoise. Son père, avocat, qui était très cultivé et agnostique, avait un culte pour Anatole France, qui était à ses yeux le plus grand écrivain français. Sa mère était pieuse. Simone a fait ses études à Paris dans des écoles privées. Dans *les Mémoires d'une jeune Fille rangée*, elle a raconté comment elle passa, facilement, le baccalauréat, la licence et enfin, en 1929, l'agrégation de philosophie. C'est à la Sorbonne qu'elle rencontre Jean-Paul Sartre dont elle est devenue le disciple et la compagne inséparable.

Professeur de philosophie à Marseille, à Rouen, puis à Paris, elle a abandonné l'enseignement en 1943 après la publication de son premier roman: *l'Invitée* (1943). Dès lors, elle a fait paraître des romans: *Le Sang des autres* (1944), *Tous les Hommes sont mortels* (1947). A la Libération, quand Sartre fonda *les Temps Modernes*, elle participa à la rédaction de cette revue politique autant que littéraire.

Grande voyageuse, Simone de Beauvoir, qui prend grand intérêt aux pérégrinations, a visité l'Italie, la Grèce, le Maroc, l'Europe centrale, le Portugal, la Tunisie, la Suisse et l'Amérique du Sud en rapportant des Etats-Unis un long reportage: *l'Amérique au jour le jour* (1948).

Le meilleur de ses romans, *Les Mandarins* (1954), dont nous avons fait un extrait, lui a valu le prix Goncourt. Ce roman volumineux nous donne une description fidèle des milieux de gauche dans la France d'après-

guerre. Il met en scène des intellectuels de ces milieux oscillant entre le communisme et le refus de tout engagement. Ainsi Robert Dubreuilh et Henri Perron, personnages principaux du roman, voués au journalisme et à la littérature, hésitent sur ce qu'ils ont à faire dans la lutte croissante entre le Parti communiste français et les forces de la droite. L'idée qu'ils se font d'une liberté individuelle absolue est souvent en contradiction avec les activités politiques auxquelles les pousse le sentiment de la responsabilité vis-à-vis du monde actuel. La multiplicité des thèmes et la vigueur de la narration sans parler de la lucidité de son jugement font de ce livre le chef-d'œuvre de Simone de Beauvoir.

Quoique profondément imprégnée de la philosophie existentialiste et de celle de l'absurde qui voit tout en noir, Simone de Beauvoir garde toujours la confiance en l'homme et la foi en l'avenir. Les doutes ne l'ont pas abandonnée jusqu'à présent, mais l'idée du progrès social et politique, l'espoir du bonheur dans la fraternité et la collectivité deviennent de plus en plus siens, aussi bien d'ailleurs que ceux de Sartre.

TEXTE ANNOTÉ

A Marseille, à Naples, au Pirée, dans le Bario-Chino il avait passé des heures à errer dans ces ruelles criardes; bien sûr, alors comme aujourd'hui il souhaitait qu'on en finisse avec toute cette misère; mais ce vœu restait abstrait, jamais il n'avait eu envie de fuir: cette violente odeur humaine l'étourdissait. C'était du haut en bas de la colline le même grouillement vivant, le même ciel bleu brûlait par delà les toits; il semblait à Henri que d'un instant à l'autre il allait retrouver dans toute son intensité la vieille joie; c'est elle qu'il poursuivait de ruelle en ruelle; mais il ne la retrouvait pas. Les femmes accroupies devant les portes faisaient griller des sardines sur des morceaux de charbon de bois; l'odeur du poisson défraîchi couvrait celle de l'huile chaude; leurs pieds étaient nus; ici tout le monde marchait pieds nus. Dans les caves ouvertes sur la rue, pas un lit, pas un meuble, pas une image: des grabats, des enfants couverts de gourme et de loin en loin une chèvre; dehors pas une

voix gaie, pas un rire, des yeux morts. La misère était-elle plus désespérée ici que dans les autres villes? ou bien est-ce qu'au lieu de s'endurcir, on se sensibilise au malheur? Le bleu du ciel semblait cruel au-dessus de l'ombre malsaine, et Henri se sentait gagné par la consternation muette de Nadine. Ils croisèrent une femme vêtue de haillons noirs, un enfant accroché à son sein nu, qui courait d'un air hagard, et Henri dit brusquement:

— Ah! tu as raison, allons-nous-en.

Mais ça n'avait servi à rien de s'en aller, Henri s'en rendit compte dès le lendemain au cours du cocktail donné par le consulat français. La table était chargée de sandwiches et de gâteaux fabuleux, les femmes portaient des robes aux couleurs oubliées, tous les visages riaient, on parlait français, la colline de Grâce était bien loin, dans un pays tout à fait étranger dont les malheurs ne concernaient pas Henri, il riait poliment avec les autres, quand le vieux Mendoz das Viernas l'entraîna dans un coin du salon; il portait un col dur, une cravate noire, il avait été ministre avant la dictature de Salazar; il posa sur Henri un regard méfiant:

— Quelle impression vous a faite Lisbonne?

— C'est une bien belle ville! dit Henri. Le regard s'assombrit et Henri ajouta avec un sourire: "Je dois dire que je n'ai pas encore vu grand-chose."

— D'ordinaire, les Français qui viennent ici s'arrangent pour ne rien voir du tout, dit das Viernas avec rancune. Votre Valéry: il a admiré la mer, les jardins; pour le reste, un aveugle." Le vieux fit une pause: "Est-ce que vous tenez vous aussi à vous boucher les yeux?"

— Au contraire! dit Henri. Je ne demande qu'à m'en servir.

— Ah! d'après ce qu'on m'avait dit de vous, c'est ce que j'espérais, dit das Viernas d'une voix radoucie. Nous allons prendre rendez-vous pour demain et je me charge de vous montrer Lisbonne. Une belle façade, oui! mais vous verrez ce qu'il y a derrière!

— J'ai déjà fait un tour hier sur la colline de Grâce, dit Henri.

— Mais vous n'êtes pas entré dans les maisons! Je veux que vous constatiez par vous-même ce que les gens mangent, comment ils vivent: vous ne me croiriez pas." Das Viernas haussa les épaules: "Toute cette littérature sur la mélancolie portugaise et son mystère! c'est pourtant simple: sur sept millions de Portugais, il y en a soixante-dix mille qui mangent à leur faim."

Impossible de se défilier: Henri passa la matinée suivante à visiter des taudis. L'ancien ministre avait convoqué des amis en fin d'après-midi tout exprès pour les lui faire rencontrer: impossible de refuser. Ils portaient tous des complets sombres, des cols durs, des melons, ils parlaient avec cérémonie, mais de temps en temps la haine transfigurait leurs visages raisonnables. C'était d'anciens ministres, d'anciens journalistes, d'anciens professeurs que leur refus de se rallier au régime avait ruinés; ils avaient tous des parents et des amis déportés, ils étaient pauvres et traqués; ceux qui s'obstinaient encore à agir savaient que l'île d'enfer les guettait: un médecin qui soignait gratuitement des miséreux, qui essayait d'ouvrir un dispensaire ou d'introduire un peu d'hygiène dans les hôpitaux était aussitôt suspect; quiconque organisait un cours du soir, quiconque accomplissait un geste généreux ou simplement charitable était un ennemi de l'Eglise et de l'Etat. Ils s'entêtaient pourtant. Et ils voulaient croire que la ruine du nazisme entraînerait la fin de ce fascisme cagot. Ils rêvaient de renverser Salazar et de créer un Front National analogue à celui qui s'était reconstitué en France. Ils se savaient bien seuls: les capitalistes anglais avaient de gros intérêts au Portugal, les Américains négociaient avec le gouvernement l'achat de bases aériennes aux Açores. "La France est notre seul espoir", répétaient-ils. Ils suppliaient: "Dites aux Français la vérité; ils ne savent pas; s'ils savaient, ils viendraient à notre secours." Ils imposèrent à Henri des rendez-vous quotidiens; on l'accablait de faits, de chiffres, on lui dictait des statistiques, on le promenait dans les faubourgs affamés:

ce n'était pas exactement le genre de vacances qu'il avait rêvées, mais il n'avait pas le choix. Il promettait de toucher l'opinion par une campagne de presse: la tyrannie politique, l'exploitation économique, la terreur policière, l'abêtissement systématique des masses, la honteuse complicité du clergé, il dirait tout. "Si Carmona apprenait que la France est prête à nous soutenir, il marcherait avec nous", affirmait das Viernas. Il avait connu autrefois Bidault et il pensait à lui proposer une sorte de traité secret: en échange de son appui, le futur gouvernement portugais pourrait offrir à la France des transactions avantageuses touchant les colonies d'Afrique. C'était difficile de lui expliquer sans grossièreté à quel point ce projet était chimérique!

ANNOTATIONS

1. Naples—ville d'Italie sur le Golfe de Naples.
2. Le Pirée—port grec près d'Athènes.
3. Criard—*a.* et *n.* qui crie sans cesse. Le suffixe *ard*, souvent péjoratif, donne des noms et des adjectifs. Ex: Chance-chañcard; montagne-montagnard; vanter-vantard.
4. Henri—un des personnages du roman, jeune écrivain français ayant combattu dans la Résistance, fondateur et directeur du journal clandestin "Espoir". Le lendemain du débâcle allemand, il partit en correspondant pour le Portugal, voyage qu'il avait si longtemps désiré.
5. Gourme—*n.f.* affection cutanée contagieuse atteignant surtout les enfants dont le visage et le cuir chevelu se couvrent de croûtes épaisses.
6. Nadine—jeune fille française de 18 ans qui accompagnait Henri dans son voyage.
7. Croiser—*v.t.* rencontrer en venant d'une direction opposée.
8. Cocktail—*n.m.* mot anglais qui signifie réception officielle ou non officielle où l'on sert des cocktails.
9. Sandwich(es)—*n.m.* deux tranches de pain entre lesquelles on a mis une tranche de jambon, etc.
10. Fabuleux—*a.* extraordinaire.
11. Salazar (1889—1970)—président du conseil portugais de 1932 à 1968.

12. Lisbonne—capitale du Portugal.
13. Valéry—écrivain français (1871—1945) connu surtout pour ses poèmes empreints d'humanisme comme le *Cimetière Marin*, *Charmes* etc.
14. Cagot—a. hypocrite.
15. Front national—mouvement français de résistance pendant l'occupation allemande dans les années 40.
16. Les Açores—archipel portugais de l'Atlantique.
17. Clergé—*n.m.* ensemble des prêtres d'un culte, d'un pays: le clergé catholique; le clergé de France.
18. Carmona—Maréchal portugais (1869—1951), président de la République de 1928 à 1951.
19. Bidault (Georges, 1899—) homme politique français. Président du Conseil national de la Résistance; plusieurs fois président du conseil et ministre des affaires étrangères.

APPRENDRE À ÉCRIRE

Conseils généraux sur l'art d'écrire

Chaque langue dispose d'une construction particulière selon la tournure d'esprit du peuple qui la parle. Le génie d'une langue n'est donc que l'habitude que l'esprit a contractée d'exprimer et de recevoir les idées dans tel moule plutôt que dans tel autre. C'est là un fait qu'on ne pourrait contester.

Cependant chaque individu a sa manière propre d'employer son idiome maternel; il lui fait subir, dans certaines circonstances ou par habitude, des déviations portant sur la grammaire, la construction des phrases, le système expressif; il lui arrive d'employer dans l'usage courant des procédés d'expression qui portent un cachet d'originalité facile à reconnaître. Mérimée n'écrit pas comme Stendhal; Flaubert n'écrit pas comme Goncourt; Daudet ne ressemble pas à Maupassant; Simone de Beauvoir ne ressemble pas à Françoise Sagan.

Existe-t-il donc un art d'écrire? A-t-on le droit d'imposer telle forme plutôt que telle autre? Certes, nous ne voulons obliger personne à adopter tel ou tel style et à n'être que des pasticheurs. Ce que nous voulons conseiller, c'est que chacun doit être initié aux principes généraux de l'art d'écrire, et aux procédés d'expression et de rédaction dans chaque genre pour

apprendre à écrire dans son propre style, en commençant par s'assimiler des meilleurs.

I. Le premier conseil à donner, c'est de s'assimiler les styles des meilleurs écrivains. Quels en sont donc les meilleurs procédés ? D'une façon générale, la lecture peut être considérée comme la source même de tous les procédés d'assimilation du style. Elle les engendre et les résume. Elle est donc le principe général de la méthode que nous devons suivre. Selon Antoine Albalat, la lecture forme nos facultés, nous les fait découvrir, éveille les idées, crée et soutient l'inspiration. C'est par la lecture que nous naissons à la vie intellectuelle. Elle nous révèle à nous-mêmes. Elle enseigne l'art d'écrire, comme elle enseigne la grammaire et l'orthographe (voir La Formation du Style).

Par conséquent, il faut lire. Mais tout le monde lit, dira-t-on, pour se divertir ou pour s'instruire. Ce n'est pas cela que nous voulons dire. Il faut lire bien. Lire bien, c'est lire avec fruit, avec un but déterminé, c'est lire, toujours selon Albalat, c'est "lire les auteurs dont le style peut apprendre à écrire et laisser de côté ceux dont le style n'apprend pas à écrire", c'est-à-dire qu'il y a des auteurs dont on peut et d'autres dont on ne peut pas s'assimiler les procédés. Il faut lire les premiers, de préférence aux seconds. La raison en est qu'il s'agit de s'assimiler des procédés et que là où il n'y a point de procédés, là où le génie fleurit dans toute la spontanéité de sa sensibilité, la lecture sera improductive. Bien que nous ne nous rangions pas tout à fait à l'avis d'Albalat, nous le trouvons praticable.

Disons maintenant comment il faut lire. Il faut reconnaître de prime abord le fait que les gens de professions différentes ne lisent pas de la même manière. Certaines gens lisent pour passer le temps, pour se divertir, et ne demandent qu'à être amusés. Ils sont hors de cause. Les érudits ou les savants lisent pour se documenter. Ils n'ont qu'un but : établir des fiches, sur lesquelles ils inscrivent reports, remarques, extraits, textes, dates etc. A ces gens la valeur littéraire est indifférente. Les hommes de lettres lisent en artistes, c'est-à-dire pour goûter la valeur littéraire, pour apprendre à écrire. C'est de cette troisième catégorie de gens qu'il s'agit dans notre exposé.

La fiction suffit aux premiers; les seconds cherchent l'érudition; les derniers seuls s'assimilent l'art. Donc, cette troisième manière de lire est la seule bonne pour former le style.

Dans une bonne lecture, c'est-à-dire dans l'étude attentive des auteurs, la première chose qui nous frappe, c'est d'abord l'importance capitale qu'en a accordée au plan, à la composition d'un ouvrage, à son unité d'exécution et à l'enchaînement des parties. Ensuite le thème central et les idées secondaires qu'on y a développés attirent notre attention. Vient enfin la partie matérielle de l'élocution: tours de phrase, procédés de style, travail d'exécution. A mesure que nous lisons, nous remarquons que le goût, la tournure d'esprit, les expressions se transfusent en nous, et que nous imitons à notre escient ou non le style qui nous passionne. Il y a donc une assimilation possible par l'imitation de bons auteurs.

Parmi les auteurs à lire, lesquels faut-il choisir?

A notre avis les grands écrivains du XIX^e siècle et ceux du XX^e sans toutefois jeter l'interdit sur les classiques français. Notre jeunesse contemporaine a quelquefois le tort de dédaigner ces derniers. Après des études sommaires sur la langue et la littérature françaises, elle s'empresse de tourner le dos aux écrivains classiques et recherchent de préférence les auteurs du nouveau roman et du théâtre de l'absurde, à l'égard desquels l'engouement n'est qu'une mode.

N'imitons pas ces snobs de la littérature. Faisons des grands écrivains français des XIX^e et XX^e siècles la base de notre éducation littéraire. Parmi eux nous recommandons de lire en particulier: V.Hugo, A. Vigny, Stendhal, Mérimée, Balzac, Flaubert, Zola, A.Daudet, Maupassant, H. Becque, P. Verlaine, S. Mallarmé, S.Prudhomme, A. Dumas fils, E.Augier, Sainte-Beuve, Taine, Michelet, R.Rolland, A.France, M.Proust, A. Gide, G. Duhamel, A.Maurois, F.Mauriac, R. Martin du Gard, A. Malraux, J.Giraudoux, Saint-Exupéry, A. Camus, J.P.Sartre, S. de Beauvoir, M. Butor, P. Valéry, P. Eluard, Apollinaire etc.

La plupart de ces écrivains ont été de grands lecteurs, notamment Anatole France. Dans sa jeunesse, depuis qu'il travaillait dans la librairie de son père, il voisinait avec des livres où il analysait et résumait ses lectures. Lisant toujours avec le grand intérêt d'un dilettante, il amassait dans ces arsenaux de science l'érudition qui a étonné tous ses lecteurs.

(à suivre)